

La peur de vieillir
Tomboy — France 2011, 82 minutes

Jérôme Delgado

Number 279, July–August 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66983ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delgado, J. (2012). Review of [La peur de vieillir / *Tomboy* — France 2011, 82 minutes]. *Séquences*, (279), 57–57.

Tomboy

La peur de vieillir

Présenté en compétition lors du Festival nouveau cinéma 2011, **Tomboy**, deuxième réalisation de Céline Sciamma (**Naissance des pieuvres**), aborde la prépuberté avec sobriété, à travers les questions identitaires.

Jérôme Delgado

Changer de maison, c'est un peu changer de peau. À dix ans, Laure n'en est pas à ce genre de radicalisme. Le déménagement lui donnera néanmoins de se dédoubler. Fille en famille, garçon avec les copains. Son look, cheveux courts et vêtements masculins, demeure le même.

Laure devient Michaël dès sa première sortie dans le voisinage. Un joli quiproquo, amenée par une question de circonstance (« tu es nouveau ici ? ») met les choses en place et pousse la fillette dans le rôle qu'elle espérait jouer, sans y songer vraiment. En s'improvisant Michaël, elle saute dans un univers de codes qu'elle apprivoisera un à un. Le spectateur, en droit jusque-là de douter de son identité sexuelle, devient le seul témoin et complice de sa fourberie.

Michaël au dehors, Laure en dedans. Dans le cadre intime et privé de l'appartement, le subterfuge ne fonctionne pas.

Le hasard a voulu que **Tomboy** soit arrivé sur nos écrans juste après le très médiatisé **Laurence Anyways**. Le sujet du travestissement, la jeune réalisatrice Céline Sciamma, ne l'a pas pour autant volé. Film très personnel, en retenue et en concision, loin de l'exaltation formelle d'autres cinémas, **Tomboy** mélange prépuberté et travestissement en toute simplicité.

La réalisation est sans fioritures. Des plans rapprochés, sur les mains et les pieds, par exemple, révèlent leur part d'ambivalence, l'idée d'une identité ouverte. L'absence de musique, excepté pour une scène, accompagne cette disposition à ne pas s'épancher. Le choix pour une maman enceinte vient souligner l'état d'esprit du personnage principal, pris entre l'angoisse de sa propre transformation corporelle et le désir de fuir sa féminité. Quitter l'enfance est un changement qui la trouble.

Le travestissement de **Tomboy** n'est pas celui de Xavier Dolan. **Tomboy** serait plus près d'un **Tootsie** (Sidney Pollack, 1982) ou d'un **Yentl** (Barbara Streisand, 1983). Même si les célèbres personnages de Dustin Hoffman et de Streisand elle-même, par leurs déguisements, sont loin de cette Laure qui ne change pas ses habitudes vestimentaires, la volonté de tromper est similaire. Il est question d'infiltration d'un système, d'une tentative de le freiner.

Ici, le changement de sexe repose sur les apparences. Laure devient Michaël par le regard, et le jugement, des amis, et d'abord par celui de la « seule » fille du groupe, une Lisa expressive et féminine, dont les yeux reviennent constamment à l'écran — est-elle jamais filmée autrement que de face ? Observatrice et décidée, ouverte à la différence (c'est ce qui lui

plaît chez Michaël, un garçon « pas comme les autres »), elle est montrée comme un élément pivot.

Un travesti peut encore aujourd'hui se faire difficilement accepter; c'est le commentaire de **Laurence Anyways**. Lorsqu'il ne s'agit que d'un déguisement, ça passe mieux (quoi qu'en dise un certain règlement municipal...). Pour Céline Sciamma, la mascarade ne fonctionne néanmoins que si on accepte de jouer son jeu. Inconsciemment, Lisa s'y plie. Tant que personne ne lui dira le contraire, elle verra dans cette nouvelle figure un joli garçon de qui s'amouracher.



La volonté de tromper

Détail qui a son importance: Laure, malgré sa tenue, ne cherche pas à changer de sexe. C'est la question inattendue de son éventuelle amie qui lui donne le goût, ou l'idée, de se lancer dans cette aventure. S'appeler dès lors Michaël est un jeu, une fiction qui, par ailleurs, ne se déroule que sur le terrain des enfants, ce monde de tous les possibles.

Michaël au dehors, Laure en dedans. Dans le cadre intime et privé de l'appartement, le subterfuge ne fonctionne pas. Sa protagoniste ne cherche même pas à le tester. De toute évidence, qu'elle n'aime pas les robes va de soi. Contrairement à **Ma Vie en rose** (Alain Berliner, 1997), où un garçon est convaincu d'être une fille, **Tomboy** n'est pas un film basé sur la confrontation.

Du moins, Céline Sciamma a choisi de demeurer ambiguë et fait de son garçon manqué quelqu'un de taciturne. Si Laura ramène Michaël à la maison, ce n'est que dans sa tête. La confrontation, la cohabitation des deux mondes est destinée à l'échec. C'est justement parce qu'elle finira par entraîner sa soeur cadette dans la machination, que tout se saura, que la bulle éclatera.

■ France 2011 — **Durée**: 82 minutes — **Réal.**: Céline Sciamma — **Scén.**: Céline Sciamma — **Images**: Crystel Fournier — **Mont.**: Julien Lacheray — **Mus.**: Jean-Baptiste Laubier — **Son**: Benjamin Laurent, Sébastien Savine — **Dir. art.**: Thomas Grézaud — **Int.**: Zoé Héran (Laure / Michaël), Malonn Lévana (Jeanne), Jeanne Disson (Lisa), Sophie Cattani (la mère), Mathieu Demy (le père) — **Prod.**: Bénédicte Couvreur — **Dist.**: Métropole.